

Facteurs économiques et sociaux : interaction homme, société et milieu...

Exposé introductif

BENOIT-CATTIN Michel
CIRAD-SAR, Montpellier, France

Problématique technico-économique des interactions homme, société et milieu

Il est très important qu'une bonne politique de recherche appliquée cherche à anticiper les problèmes. En matière d'agriculture et d'alimentation, au sein du système mondial de la recherche agronomique cet effort d'anticipation est tout à fait actuel et se traduit par la conduite et la confrontation de divers travaux de prospective. Il s'agit de préciser les défis démographiques et environnementaux à venir pour mieux évaluer les gains de performances nécessaires au niveau de la production agricole. Quels que soient les scénarios, il est incontestable que dans les décennies à venir non seulement il va falloir continuer à produire plus, et ce sur un espace de plus en plus limité, mais, de plus, cette production devra se faire sans compromettre de façon irréversible l'environnement, la base de ressources utilisées.

Pour ce qui est du vocabulaire et des concepts micro-économiques, produire plus sur un espace limité peut se faire en réduisant les temps de non culture, de jachère c'est-à-dire en augmentant l'intensité culturale (quand la non culture est aussi longue que la culture, l'intensité culturale est de 0,5, quand il n'y a plus de jachère elle est de 1, quand il y a deux cycles par an, elle est de 2...). Pour une même intensité culturale, l'augmentation de production peut être obtenue en mobilisant plus de travail, plus d'intrants ou plus de capital et ce, dans des proportions variées : il y a intensification (en travail, intrants ou capital) par rapport au facteur terre. La loi des rendements décroissants nous dit que l'augmentation de production est moins rapide que celle des facteurs de production : leur productivité baisse.

Une nouvelle culture, une nouvelle variété peuvent changer la valeur de ces ratios (on change de fonction de production) mais pas ces tendances.

Ceci étant rappelé, pour pouvoir déboucher sur des décisions opérationnelles, pour programmer des recherches, il est nécessaire de ne pas s'arrêter au niveau global et de tenir compte de la diversité des agricultures et des économies. Ce séminaire s'inscrit dans un ensemble de réflexions et travaux sur l'avenir des zones humides évoqués par ailleurs.

Se restreindre aux seules zones humides est à priori une réduction de la diversité des situations étudiées ; cependant, le parcours des communications présentées ou la référence à un seul pays de la zone, l'Indonésie, montre que la diversité interne à ces zones humides demeure gigantesque.

Certes, les milieux sont divers comme cela a été abordé lors de la première journée, mais ce qui frappe davantage, c'est que dans ces zones humides on trouve toute la gamme de densités de population : depuis des zones forestières encore quasi inoccupées jusqu'aux densités les plus élevées pouvant dépasser 1 000 habitants par km².

Pour les agricultures tropicales des zones subhumides (400 à 1 000 mm de pluie) les densités rurales se situent entre 10 et 100 habitants/km² et les relations entre l'intensité des systèmes productifs et la densité de population sont assez bien établies.

Qu'en est-il des zones humides ?

Comme l'illustrent les communications présentées, les milieux y sont variés, les densités extrêmement hétérogènes et les systèmes de production très divers.

Mais pour être opérationnel, un résultat de recherche ne doit pas seulement avoir été scientifiquement établi, encore

faut-il qu'il fasse état d'un minimum de régularités pour permettre d'en élargir la portée opérationnelle.

Ainsi, pour les zones humides, par grand type de milieu — ayant des potentialités comparables — peut-on repérer des régularités mettant en correspondance l'intensité des systèmes de production et la densité rurale ?

Le parcours des communications présentées, non positionnées par rapport à ce point clé de la dynamique des systèmes de production, ne permet pas de discuter directement cette hypothèse.

A fortiori, les faits présentés ne permettent pas de nuancer cette relation densité de population - intensité des systèmes productifs par la prise en compte d'autres paramètres. Car, bien sur, cette relation n'est que tendancielle, et autour de cette tendance une certaine diversité demeure pour des raisons historiques et sociales comme d'environnement économique et il est important d'oser chercher ces régularités et d'essayer de faire la part de ces différentes dimensions.

Par exemple, en zone forestière ivoirienne coexistent des systèmes rizicoles intensifs en travail autour des villages alors que le café et le cacao sont cultivés de façon extensive. Cette extension peut s'expliquer par la nécessité d'occuper l'espace pour ménager l'avenir foncier du groupe ; si on peut établir qu'elle est moins efficace, qu'elle rémunère moins bien le travail que le ferait une culture plus intensive, cette différence correspond au coût de la garantie foncière recherchée. Par rapport au même constat, le géographe reprend ce qui pour lui est une régularité : "l'intensif nourrit, l'extensif rapporte". A cette dialectique l'agronome en opposera une nouvelle : "l'extensif dégrade, l'intensif pollue".

Ce qui nous ramène à l'interpellation initiale : les connaissances scientifiques disponibles permettent-elles de penser que l'on peut produire plus et de façon durable en zone humide ?

Si oui, comment les mobiliser, les transmettre, les mettre en œuvre ? Si non, comment les établir ?

Exposé introductif

CHAUVEAU Jean-Pierre
ORSTOM-LEA, Montpellier, France

L'analyse socio-économique de l'interaction homme, société et milieu

Le diagnostic macro-économique des agricultures des pays en voie de développement donne lieu, depuis les années 60, à une image d'agricultures "confrontées" à des "enjeux", à des "défis" ou à des "chantiers" considérables. Le maintien ou la restauration de la fertilité fait partie de ces défis assignés, de manière quelquefois emphatique, aux agriculteurs, notamment africains¹

Nous présentons ici une grille d'interprétation des interrelations entre facteurs économiques et facteurs sociaux dans le cadre des interactions plus générales entre hommes, sociétés et milieux.

Cette grille d'interprétation se révèle opératoire dans les analyses dites "socio-économiques", qui ont pour caractéristiques de travailler sur des données empiriques originales produites à partir d'enquêtes de terrain. Le plus souvent possible, des exemples tirés des contributions au séminaire serviront de références².

1. L'exposé comporte certainement un biais "africaniste" dû à mon domaine de recherche.

2. Nous renvoyons aux références bibliographiques pour l'approche méthodologique utilisée.

Quelques principes de base des analyses "socio-économiques"

L'approche générale qui sous-tend ces principes peut se formuler ainsi : sans se désintéresser du "pourquoi" des choses, il s'agit de rendre compte d'abord du "comment" (ou des "processus émergents"). Cette approche privilégie le point de vue des "acteurs" ; mais encore convient-il d'éviter les dérives idéologiques.

Les principes qui en découlent ressortent de la plupart des communications "sensibilisées" à la dimension socio-économique du comportement des agriculteurs à l'égard du problème de la fertilité, même s'ils ne sont pas pris en compte simultanément.

- La production de données empiriques originales s'explique parce que les comportements des agriculteurs sont complexes et évolutifs et relèvent toujours de situations locales ou régionales particulières. La contribution de J.J. Lacoëuilhe sur la culture internationale de l'ananas, par exemple, insiste à juste titre sur la diversité des organisations et des formes de coordination mises en œuvre à partir ou autour de caractéristiques techniques en nombre limité. Nous verrons cependant que le risque de tomber dans le "micro-empirisme" peut être compensé par la recherche de régularités des comportements.

- Les études socio-économiques adoptent une attitude "compréhensive" à l'égard du comportement des acteurs : les agriculteurs ont toujours des raisons, bonnes ou mauvaises, d'agir comme ils le font. Cette approche se retrouve dans de nombreuses contributions : les agriculteurs ont par exemple d'excellentes raisons de préférer les techniques